

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 1^{er} Septembre

LA QUESTION D'ORIENT

L'insurrection crétoise, l'agitation qui règne depuis quelque temps en Macédoine, les massacres des chrétiens qui se succèdent en Arménie, l'impuissance de la Turquie à rétablir l'ordre dans ses provinces troublées, ou livrées à une sorte d'anarchie, sont autant de sujets de préoccupation pour les puissances européennes.

A vrai dire, la question d'Orient, à propos de laquelle la diplomatie a déjà été mise en branle plusieurs fois, n'a jamais été résolue ; mais il est incontestable que depuis vingt ans, elle ne s'est jamais posée avec une pareille acuité.

Ce qui ajoute encore aux difficultés de l'heure présente, et elles sont nombreuses, c'est que la Grèce semble encourager les populations de race hellénique, comme les Crétois et les Macédoniens, à secouer le joug de la Turquie. Nous ne voulons pas dire néanmoins qu'elle caresse en dessous-main le projet de se les annexer, mais il est certain qu'elle désire leur indépendance.

Les compétitions qui existent entre les grandes puissances, au sujet de cette question, viennent aussi compliquer la situation et rendre beaucoup plus difficile la solution du problème, ou, pour parler plus justement, la solution des nombreux problèmes qui se posent actuellement dans cette partie de l'Europe ; car, au fond, il ne s'agit pas simplement de pacifier les provinces turques dont la population a levé l'étendard de la révolte, c'est l'existence même de l'empire ottoman qui est en cause. Il y a longtemps déjà que certaines puissances escomptent le décès de l'homme malade et aspirent à se partager ses dépouilles ; il y a longtemps également que les hommes d'Etat ont prédit sa mort prochaine, inévitable, et cependant il est encore debout.

Ce qui jusqu'à ce jour a sauvé la Turquie et ce qui prolongera peut-être encore longtemps son agonie, c'est la division qui règne entre les grandes puissances qui aspirent toutes à s'adjuger la part du lion. Il suffit que l'une d'entre elles se prononce dans un sens pour que les autres soient d'un avis différent. C'est pourquoi toutes les négociations diplomatiques qui ont eu lieu jusqu'à ce jour n'ont abouti qu'à une sorte de compromis bâtarde qui ne résout absolument rien. Le traité de Berlin, lui-même, n'a pas grande valeur, car on ne se gêne pas de part et d'autre pour en violer les articles.

L'Angleterre, dont l'ambition insatiable ne recule devant aucun sacrifice lorsqu'elle a jeté son dévolu sur une portion du territoire dont elle désire s'emparer, l'Angleterre, disons-nous, poursuit en Orient une politique absolument différente de celle de la Russie. Tandis qu'à Saint-Petersbourg on se montre le défenseur de l'intégrité de l'empire ottoman et l'adversaire résolu de toute intervention directe des puissances dans les affaires turques, à Londres, au contraire, on se déclare partisan de l'intervention, sous le prétexte spécieux de protéger les chrétiens de l'Arménie et les Hébreux de la Crète, et de rétablir l'ordre et la tranquillité en Turquie. Naturellement, comme nos voisins d'au-delà du détroit ne font rien pour rien et qu'ils s'entendent à merveille à faire naître des incidents destinés à servir leurs intérêts, ils ne manqueraient pas, le cas échéant, de disloquer l'empire du sultan afin de s'en approprier un lambeau. Une seule chose les arrête, c'est la crainte de la Russie dont les troupes sont massées sur les frontières arméniennes, et qui sauraient bien, s'il en était besoin, défendre l'intégrité de la Turquie.

On a dit, il est vrai, que la Russie convoite Constantinople. C'est possible. Poursuivre sa pointe vers Bizance, telles furent, en effet, les recommandations politiques de Pierre le Grand à ses successeurs. Mais, à Saint-Petersbourg, on n'est pas pressé et

l'on sait attendre. D'ailleurs, l'influence de la Russie gagne chaque jour du terrain dans les Balkans. C'est ainsi que naguère, le prince de Bulgarie est allé à Saint-Petersbourg faire sa soumission ; le prince de Monténégro et le roi de Serbie sont dans les meilleurs termes avec le tsar Nicolas.

Cette entente, est-il besoin de le dire, est vue d'un mauvais œil par les puissances qui font partie de la Triple-Alliance, et surtout par l'Italie et par l'Autriche. Cette dernière, en effet, nourrit du côté des petits états danubiens des projets ambitieux ; aussi fait-elle tout ce qu'elle peut pour combattre l'influence russe. Il est bon d'ajouter que l'alliance intervenue entre la France et la Russie a largement contribué à indisposer les contractants de la Triplice contre le grand empire du Nord.

A Saint-Petersbourg, on se préoccupe peu de cette sourde hostilité, parce que l'on a le sentiment de sa force. C'est surtout vers l'Asie que l'on tourne les yeux en ce moment, c'est dans cette région que la Russie tend à établir son hégémonie. On a vu, l'an dernier, dans le règlement de la guerre sino-japonaise, que notre alliance ne lui a point été inutile et elle pourra encore, dans l'avenir, lui rendre d'importants services.

Si le tsar, dans la question d'Orient, garde une attitude expectante, s'il se montre soucieux des intérêts de la Turquie et s'il empêche que personne ne menace son intégrité, c'est qu'il a ses raisons d'agir de cette sorte. En établissant ainsi son influence dans cette région de l'Europe, non seulement il se montre le défenseur du droit et de la justice, mais avec le temps, sa protection pourra se transformer en une sorte de protectorat.

C'est probablement ce que redoutent l'Angleterre et les puissances qui font partie de la Triplice, et voilà pourquoi on ne serait pas fâché, à Londres, de faire naître un incident qui serait de nature à nécessiter une intervention effective, soit en Arménie, soit en Crète. Messieurs les Anglais aiment à

pêcher en eau trouble, et c'est pour cela qu'ils sont toujours disposés à embrouiller les affaires les plus simples.

Il faut espérer que, cette fois, ils n'y réussiront pas.

Quoi qu'il en soit, les événements qui se produisent actuellement en Orient sont d'une telle nature et peuvent d'un moment à l'autre prendre une telle importance, que l'on ne saurait sans inconvénient s'en désintéresser plus longtemps.

J. QUERCYTAÏN.

INFORMATIONS

Le Voyage du Tsar

Vienne, 29 août.

La Réception des ambassadeurs

Hier, pendant le concert, lorsque les ambassadeurs lui ont été présentés, le tsar a échangé quelques mots avec chacun d'eux ; il s'est entretenu un peu plus longuement avec M. Lozé, ambassadeur de France ; il n'a pas été question de politique dans ces entretiens.

La Revue

La revue que l'empereur d'Autriche a passée ce matin, à huit heures, en l'honneur de l'empereur de Russie, a été très brillante ; les troupes se composaient de quarante-deux bataillons d'infanterie et de trente-huit escadrons de cavalerie avec soixante-seize canons.

L'empereur d'Autriche et l'empereur et l'impératrice de Russie, s'étaient rendus en voiture de la Hofburg à Schoenbrunn, d'où l'empereur d'Autriche est parti le premier, à cheval, pour le champ de manœuvres, à huit heures un quart. De bruyants vivats ont annoncé l'arrivée de l'empereur et de l'impératrice de Russie. L'impératrice Alexandra était avec l'archiduchesse Maria Josefa dans une voiture attelée à la daumont et escortée par les personnages chargés du service d'honneur.

A l'arrivée de l'empereur de Russie, qui était à cheval et en uniforme de colonel autrichien, les musiques militaires ont joué l'hymne russe ; l'empereur François-Joseph a présenté le rapport à l'empereur Nicolas, et les deux monarques ont passé ensuite devant le front des troupes, suivis des équipages de l'impératrice de Russie et de l'archiduchesse et d'un brillant cor-

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 49

HAINES MORTELLES

PAR

A. DES ORMEAUX

DEUXIÈME PARTIE

SUR LES COTES DE CHINE

XI

L'évasion

— Si Dieu était juste, tous ces crimes que tu me reproches, c'est à toi qu'il en demanderait compte.

Paul eut un geste de stupeur.

— A toi que j'ai toujours rencontré sur ma route pour faire avorter mes projets, tromper mes espérances, à toi qui es venu me ravir l'estime et la confiance de ceux qui m'entouraient, à toi qui m'as fait chasser de la maison de mon associé, à toi enfin en haine de qui je suis devenu faussaire, voleur, traître, assassin.

— La fureur vous égare, écoutez-moi, Georges, les instants sont précieux.

Vous avez été malheureux en cette vie par votre faute, ne vous exposez pas à perdre votre âme en l'autre.

— Au lieu de me prêcher, répondit ironiquement Dubulle, tu ferais mieux de me débarrasser de ces liens qui m'entrent dans les chairs et me meurtrissent les membres.

Veux-tu me convaincre de ta sincérité ? Tu me plains, mes souffrances t'affligent, dis-tu ? Eh bien ! ouvre-moi cette porte, aide-moi à fuir !

Tu prétends que le salut de mon âme te préoccupe ? prouve le donc.

Je t'offre le moyen de me donner le temps de me repentir et d'expier. Si tu refuses, c'est à toi qu'on demandera compte de mon âme que tu pouvais sauver et que tu as abandonnée.

Savreux hochait tristement la tête, confondu de tant de folie ou d'audacieux cynisme.

— Je ne saurais vous le cacher, fit-il, vous n'avez plus rien à espérer de la justice humaine, tâchez de fléchir celle de Dieu, et passez cette nuit en prières.

Si votre grâce avait été possible, je l'aurais arrachée déjà à l'amiral, mais il est trop tard, vous avez comblé la mesure.

— Ainsi, fit anxieusement Dubulle, je suis perdu sans retour, tu ne veux rien tenter en ma faveur auprès de l'amiral ?

— Je n'en ai pas le droit : si j'agissais ainsi, j'irais contre la volonté divine.

— Pas même si je t'offrais de reconnaître par écrit que je t'ai faussement accusé autrefois, par vengeance, que toute l'histoire racontée dans les lettres anonymes écrites par Garraud était une odieuse machination pour te perdre.

— Vous oubliez donc malheureux, qu'il n'est plus question de moi maintenant. Si l'amiral vous livre au peloton d'exécution, c'est parce que votre trahison est connue des soldats, qu'ils crient vengeance pour leurs camarades massacrés par votre faute et réclament votre supplice.

Votre aveu, lui, m'est inutile, mon innocence est proclamée, reconnue de ceux même qui en doutaient le plus, et mes amis pressent mon retour en France.

— Eh bien ! soit, ricana le misérable, je donne ma démission, cette fois je crois la partie définitivement perdue.

Mais tout au moins je m'en irai vengé, car j'en ai la conviction, tu ne sera jamais le mari de cette petite sotte de Louise Mollien.

A ce nom ainsi jeté comme un défi par Dubulle, le front de Paul s'empourpra, il ne fut pas maître de lui, et faisant un pas vers le prisonnier, le visage enflammé, et d'une voix qui tremblait de colère :

— Je te défends, misérable, s'écria-t-il, de prononcer le nom de Mlle Mollien.

— Parce que ? demanda Dubulle railleur.

— Parce qu'elle est ma fiancée ! parcequ'il est répugnant de voir un nom comme le sien dans une bouche comme la tienne ! parce qu'il est des fleurs si délicates que le moindre souffle malsain en ternit l'éclat et la pureté !

— Ta fiancée !... autrefois peut-être, fit le prisonnier d'un ton guoguenard, mais aujourd'hui elle ne saurait se contenter d'un infirme comme toi.

Epouser le brillant avocat Savreux, passé encore, mais toi... oh ! la bonne farce que tu me racontes là.

La belle Louise est assez riche pour faire la difficile et choisir un homme qui aura tous ses membres.

Et dans un dernier cri, où il avait mis toutes sa haine, toute la rage que contenait son âme vindicative, la figure crispée, livide, une lueur infernale dans le regard,

— Tu veux que je me repente ! Mais, fou que tu es, tu ne comprends donc pas que la mort m'est indifféren-

te, maintenant que je vous ai séparés pour jamais et que je suis vengé.

Demain je serais fusillé, soit ! Mais toi tu souffriras longtemps encore, tu verseras des larmes de sang. Ta fiancée se détournera de toi, tu auras le deuil de la voir la femme d'un autre, la douleur de la savoir heureuse sans toi.

Ah ! tu avais échafaudé ton bonheur au détriment du mien, eh bien ! tu verras ce que tu pèses dans la balance où Mlle Mollien mettra tes mérites en regard de ceux de tes concurrents.

Je t'ai brisé le cœur, j'ai fait de toute ta vie un enfer, de toi un infirme, j'ai désespéré la jeune fille que tu aimais, je vous ai séparés pour toujours, oui, tu m'entends pour toujours !

Le triomphe me coûte la vie, mais qu'importe, puisque ma haine est satisfaite. Demain devant le peloton d'exécution, mon dernier cri sera un cri de triomphe, mais toi tu resteras rivé à ta peine, cloué à ta souffrance comme un vivant à un cadavre, tu en mourras lentement ; ton agonie durera autant que ta vie !

Et le misérable eut un rire de damné ; une joie diabolique illumina sa face méchante.

Un calme étrange était venu subitement au capitaine.

— J'ai reçu hier une lettre de France, dit-il froidement, M. Mollien m'appelle en hâte auprès de lui pour me confier, avant de mourir, le soin de rendre sa fille heureuse.

Dubulle eut un cri rauque, il fit un pas en avant, comme prêt à se ruer sur l'officier. Il comprit que sa vengeance lui échappait.

— Tu mens, cria-t-il.

— Savez-vous, malheureux, continua Paul, ce qu'a

tège. Le passage des deux empereurs devant le front des troupes a duré trois quarts d'heure.

Le Défilé

Après avoir passé à cheval, avec l'empereur de Russie, devant le front des troupes, l'empereur d'Autriche s'est placé à la tête du 11^e régiment de dragons et l'a fait défilé devant le souverain russe; le reste des troupes a ensuite défilé devant les deux monarques.

Lorsque le régiment *Empereur Alexandre III*, dont l'empereur Nicolas est le chef honoraire, est arrivé devant les souverains, l'empereur de Russie s'est placé à sa tête et l'a fait défilé devant l'empereur d'Autriche; l'empereur Nicolas est ensuite retourné auprès de l'empereur d'Autriche et le défilé a continué.

Le défilé a eu lieu d'une façon parfaite et a été l'objet de l'admiration générale.

Aussitôt après la revue, les deux empereurs sont montés dans un équipage à deux chevaux et se sont rendus à la gare du Nord; l'impératrice de Russie et l'archiduchesse Maria-Josepha étaient parties un instant auparavant dans une autre voiture découverte suivie par celles des archiducs et des archiduchesses. Lorsque les deux empereurs sont arrivés à la gare, ils y ont trouvé l'impératrice d'Autriche qui venait de s'y rendre. Pendant tout le trajet du champ de manœuvres à la gare du Nord, les souverains ont été acclamés avec enthousiasme par la foule.

Les adieux à la gare ont été très cordiaux; François-Joseph, au moment du départ, a dit au tsar: « Au revoir! »

Le départ pour Kiew

L'empereur et l'impératrice de Russie sont partis ce matin à onze heures pour Kiew, après avoir pris très cordialement congé de l'empereur et de l'impératrice d'Autriche et des autres membres de la famille impériale. Le prince Lobanoff accompagne le tsar à Kiew.

La santé de la Tsarine

Londres, 29 août.

Le correspondant du *Daily News* à Vienne annonce que, sur l'avis du médecin particulier du tsar, la tsarine n'accompagnera pas l'empereur de Russie dans son voyage en Europe; d'autre part, on télégraphie de Vienne au *Daily Telegraph*:

« La tsarine partira demain pour Kiel allant à Saint-Petersbourg; le tsar l'accompagnera jusqu'à Kiel, puis continuera son voyage. »

EN ALLEMAGNE

Le voyage de Kiew à Breslau aura lieu par Sosnowice; la première réception sur le territoire prussien n'aura donc pas lieu à Oderberg mais à Brieg.

Les torpilleurs russes qui ont traversé le canal de Kiel à destination de Cherbourg, ont reçu au dernier moment l'ordre de se rendre à Brest.

EN FRANCE

Malgré toutes les informations publiées, il est absolument certain que jusqu'à présent il n'y a encore rien de décidé au sujet du séjour à Paris de l'empereur et de l'impératrice de Russie.

Le gouvernement a donné des instructions, il est vrai, mais uniquement pour ne pas être pris au dépourvu; on ne sait encore si le tsar et la tsarine habiteront à l'hôtel de l'ambassade ou au quai d'Orsay; tous les fonctionnaires ont été prévenus d'avoir à se tenir prêts pour que, aussitôt qu'une décision aura été prise, les travaux

fait cette jeune fille dont vous vous réjouissez d'avoir troublée calme bonheur! Elle est devenue l'ange consolateur de votre vieille mère mourante et désespérée, elle lui a pieusement fermé les yeux, comme si elle avait été sa fille, et, seule, avec son père elle l'a accompagnée jusqu'à sa dernière demeure.

— Ma mère, gronda sourdement le misérable, avec un peu d'émotion dans la voix, m'avait maudit et leur tendait la main. Ils n'ont fait que leur devoir.

— Votre mère est morte en vous pardonnant, Georges, s'écria Savreux avec force, et c'est à Mlle Louise, cette jeune fille à qui vous souhaitez tant de mal, que vous le devez, c'est elle qui a arrêté sur les lèvres décolorées de votre mère la suprême malédiction prête à s'en échapper.

Et comme la haine du misérable semblait chanceler sous ce dernier bienfait, et qu'il restait silencieux, troublé, le capitaine s'empressa d'ajouter:

— J'étais venu vous apporter la dernière pensée de votre mère agonissante avec mon pardon, je savais bien que le souvenir de la vaillante femme adoucissait vos derniers instants, apaiserait votre colère, calmerait vos ressentiments.

Georges, repentez-vous, vous avez mal vécu, soyez fort devant la mort, acceptez le châtiment avec résignation et Dieu oubliera comme j'oublie moi-même en ce moment. Dubulle, adieu!

Savreux gagna le seuil de la cabane et laissa le redoutable bandit écrasé de tant de mansuétude et de grandeur d'âme, étonné de le voir s'éloigner des paroles de pardon et de miséricorde à la bouche au lieu des menaces et des insultes qu'il sentait mériter.

Il n'en fut pas touché pourtant.

et les préparatifs puissent être commencés sans retard.

Programme des fêtes

La chancellerie a fait dresser un programme des fêtes qui seront données en l'honneur de l'empereur et de l'impératrice.

M. Hanotaux a eu avec l'ambassadeur de Russie plusieurs entrevues au quai d'Orsay, mais ce programme ne sera soumis à Nicolas II que vers le 10 septembre, lorsqu'il sera à Copenhague où il doit séjourner avec la tsarine une dizaine de jours après son voyage. Ce n'est qu'à ce moment que les dispositions définitives seront arrêtées.

L'alliance franco-russe

Les Origines

M. Gustave Eyries, dans un article que publie aujourd'hui le *Figaro*, revient sur les circonstances qui ont définitivement brouillé le tsar Alexandre III avec Bismarck et la diplomatie allemande et ouvert la porte à l'alliance franco-russe. Témoin et acteur dans ces événements importants, M. Gustave Eyries raconte comment ou peut arriver à fournir la preuve de la duplicité de M. de Bismarck qui, dans le règlement de la question bulgare et tout en ayant l'air de marcher d'accord avec la diplomatie russe, en contrecarrait les desseins.

Notre confrère alla voir le général Boulanger, ministre de la guerre, et lui exposa comment il était possible d'avoir un commencement de preuves par écrit, par des documents et des lettres qui se trouvaient dans les archives du roi Léopold de Belgique.

— Le général, dit-il, m'écoula attentivement, comme il avait coutume de le faire, se contentant de temps en temps d'approuver de la tête. Quand j'eus terminé:

— C'est de la bonne politique, cela, fit-il simplement. C'est celle qu'il faut poursuivre, coûte que coûte. Vous avez compté sur moi, vous avez eu raison, je suis à votre disposition. Que dois-je faire?

— Mon général, vous rendre avenue Victor-Hugo, chez M. Lockroy, où vous êtes attendu.

— Quand cela?

— Aujourd'hui même, entre quatre et cinq heures, c'est-à-dire tout de suite.

— C'est bien, j'y vais. Nous descendîmes l'escalier qui conduit au boulevard Saint-Germain, où l'attendait son coupé avec ses deux domestiques à la livrée lie-de-vin. Nous nous serrâmes la main.

— Soyez tranquille, me dit-il gaiement.

Ce qui se passa dans cette entrevue, Lockroy seul pourrait le dire, étant le seul survivant des trois personnages qui furent directement mêlés à cette négociation. Mais ce que je sais et ce que je puis dire, c'est que, dans les quarante-huit heures, les fonds étaient intégralement versés aux mains de messieurs les Belges et nous avions en notre possession l'original desdits documents, pour un délai très court, naturellement.

Il importait, en effet, au succès de l'entreprise, qu'on ne s'aperçût pas de leur disparition et nous voilà, Mondion et moi, lui son rouleau sous le bras, courant les rues de Montmartre, à la recherche d'un photographe que je savais absolument sûr et discret.

Derrière le capitaine, il redressa audacieusement la tête.

— Me repentir, hurla-t-il en frémissant, ils m'ont fait trop de mal, non, jamais, jamais.

Puis reprenant subitement son calme:

— Allons, fit-il, je n'ai plus que cette nuit pour me dérober à la mort infamante qui me guette; à l'œuvre donc, je me dois à moi-même de tenter l'impossible?

Le lendemain matin, comme Savreux se préparait à rejoindre l'amiral à bord du bayard, il aperçut auprès de la paillette de Dubulle un groupe de soldats armés.

— Le peloton d'exécution, murmura-t-il.

Et tournant son regard vers le ciel, il ajouta:

— Mon Dieu! ayez pitié du malheureux, pardonnez-lui!

Paul avait passé une nuit affreuse, à chaque instant il lui semblait entendre le grondement d'un feu de peloton et par-dessus tout, dominant le bruit des détonations, un cri atroce, un cri de damné qui lui déchirait les oreilles et lui fendait l'âme comme la veille les imprecations et les blasphèmes du prisonnier.

Le sort du malheureux l'inquiétait, il tremblait de le voir mourir dans l'impénitence finale, et se reprochait presque d'être la cause indirecte de tous ses maux.

L'officier, cependant, ne tarda pas à remarquer l'agitation qui régnait parmi ceux qui entouraient la misérable hute.

Des cris et des exclamations parvenaient jusqu'à lui. A quelques pas du groupe principal, Maluni causait avec l'officier commandant et de son doigt tendu lui indiquait la brousse.

— Qu'y a-t-il encore? demanda le capitaine, pris

Ce jour-là, c'était un dimanche, s'il m'eût souvenu bien, notre photographe — le petit côté des choses humaines est parfois amusant — opérait au moulin de la Galette. Force nous fut donc de remettre notre travail au lendemain; mais le lendemain une grande partie de l'après-midi y fut consacrée.

Quatre clichés furent tirés et je vois encore l'empreinte du pouce de Mondion, qui tenait l'original fixé à la muraille, faire pendant sur l'épreuve tirée à la couronne royale de Léopold. Ceci à l'usage des paléographes futurs. L'opération terminée, les papiers reprirent prestement la route de Bruxelles pour regagner leur domicile.

MADAGASCAR

Le *Petit Parisien* reçoit la lettre suivante de Tananarive:

Tananarive, 20 juillet.

Il faut maintenant s'y prendre à l'avance pour son courrier, non pas que le service postal soit exigeant, mais parce que la poste a à compter même avec les Fahavalos, qui s'attaquent aux porteurs de dépêches et incendient les sacs ou les pillent. La semaine dernière, le courrier postal arrivé d'Europe et débarqué comme toujours à Tamatave pour être dirigé sur Tananarive aussitôt, a été attaqué à Alarobia. Sur douze sacs on n'en a reçu que trois, les autres ont été éventrés par les Fahavalos et tous les papiers brûlés.

La situation n'a subi aucun changement. Nous sommes toujours à la merci du premier incident grave et Tananarive ressemble actuellement à un volcan dont les environs sont en ébullition. On ne peut guère se hasarder à deux ou trois kilomètres en dehors de la capitale, tant les rebelles veillent et sont prêts à attaquer le premier Européen qui se hasarderait en dehors de la ville sans une escorte sérieuse. Les autorités militaires hésitent encore à demander que la ville soit mise en état de siège, mais nous sommes positivement assiégés par les rebelles, qui ont depuis longtemps coupé toute communication avec le dehors.

Il faut actuellement, pour se rendre maître du fahavalisme, de nouveaux renforts et une sorte de seconde expédition; il est essentiel que nous ayons à Tananarive le nombre d'hommes suffisant pour se porter partout à la première alerte, et si nous restons avec les effectifs réduits que nous avons actuellement il est à craindre que la sécurité ne soit plus qu'un mythe bientôt.

Le 14 juillet

L'autorité militaire, le général Voyron surtout l'avait parfaitement bien compris ainsi; il avait même décidé de ne passer aucune revue des troupes le 14 juillet, afin de ne pas montrer aux Hovas combien peu nombreux nous étions à la capitale. Mais le résident général en a décidé autrement, et nous avons eu sur la place d'Andohalo, dans la matinée du 14, une revue générale de la garnison. S. M. Ranavalona III y a assisté. Elle a même présidé cette cérémonie militaire et les troupes lui ont rendu les mêmes honneurs qu'au Président de la République, alors qu'au résident général, qui représentait le gouvernement, elles se sont contentées de présenter les armes.

Devant la Reine s'étalait un large drapeau hova porté par un ancien cadet de la Cour, affublé d'un costume bizarre. Nos trois drapeaux (celui du 13^e de marine, du régiment algérien

d'une vague appréhension.

Maluni venait de l'apercevoir et accourait vers lui.

— Mon capitaine, cria-t-il, la cage est vide, l'oiseau est envolé.

Savreux ne put retenir un cri de surprise.

— Comment cela, mais c'est impossible?

— Ah! malheur de malheur! grondait le petit soldat si j'avais vu, je lui aurais passé ma baïonnette au travers du ventre.

Paul s'était rapproché de la paillette; son collègue lui montra dans le mur une ouverture béante par où le prisonnier s'était évadé.

Il a lutté avec l'énergie du désespoir, fit l'officier, son travail a dû lui prendre une partie de la nuit. Il s'est sans doute blessé, car voilà du sang par terre.

Capitaine, nous allons le poursuivre il ne saurait être loin.

L'officier salua Paul et s'éloigna rapidement avec ses hommes, Maluni voulut se joindre à eux.

Savreux le rappela

— Laisse cette besogne aux autres, ordonna-t-il rudement, l'amiral nous attend.

— C'est égal, fit le petit soldat, maintenant que le diable est déchaîné nous n'avons qu'à bien nous tenir, gare les maléfices et les sortilèges.

— Que veux-tu que j'y fasse?

— On dirait que ça vous réjouit cette évasion mon capitaine.

— C'est ta faute riposta Savreux, si tu n'avais pas arrêté l'amiral avec tes ridicules histoires...

— Ça c'est vrai, dit Maluni tout peaud, mais je n'engage pas le brigand à y revenir pour la même prix.

L'officier ne répondit pas, il s'interrogeait lui-même

et du régiment colonial) se sont inclinés devant la loque des Hovas et nos officiers ont été obligés de la saluer du sabre.

La colonie française a été vivement impressionnée par ces honneurs que nous avons rendus à un peuple qui nous hait, le jour même de la célébration de notre fête nationale, et par l'attitude pleine de dignité de la plupart de nos officiers, qui, au lieu de tourner la tête à gauche du côté de la tribune, en saluant, ont conservé la tête haute et l'ont même tournée à droite.

Il est en effet regrettable, à un moment où la situation est véritablement mauvaise et grosse de points noirs dangereux, de voir l'autorité faire incliner devant le pavillon des Hovas, contre lesquels nous aurons longtemps à lutter à Madagascar, les trois couleurs françaises dont l'histoire est si glorieuse. Si nous voulons être bientôt les véritables maîtres du pays, il est essentiel que nous soyons plus sages et surtout plus dignes.

Le brigandage

Entre indigènes, la lutte de tribu à tribu continue. Dans le Sud, les Antaifasy sont en lutte contre les Antainosy, qui, dans un engagement récent, ont tué nombre d'entre eux et ont enlevé leurs femmes et leurs enfants. Le résident de Mananjary, M. Ponti, et celui de Fort-Dauphin, M. le Maire, sont partis afin d'essayer de rétablir l'ordre.

Les Sakalaves, sur l'amitié desquels nous avions tant compté, nous abandonnent et font alliance avec les rebelles hovas. Ils s'insurgent à l'Ouest et au Nord. Tout dernièrement, ils ont brûlé Ambohimgakely, à une heure et demie de Tananarive, sur la route de Tamatave, et pillé un convoi à Ambatomara, plus rapproché encore. Dans l'engagement d'Ambohimgakely, nous avons eu deux tirailleurs haoussas tués et trois blessés. Dans celui d'Ambatomara, nous avons eu un sergent tué et cinq blessés.

Hier, à Maramanga, dans un engagement avec une des bandes les mieux organisées des rebelles nous avons eu deux officiers des tirailleurs haoussas blessés, deux tirailleurs tués et cinq blessés. Le sergent Scotti, des milices, a aussi été tué. Le général Voyron envoie aujourd'hui contre les rebelles qui assiègent Maramanga deux compagnies de turcos et un canon.

Les rapatriés

Mostaganem, 30 août.

Une réception triomphale a été faite hier soir aux compagnies de tirailleurs rapatriés de Madagascar.

La gare était envahie par la population. Six compagnies de tirailleurs avec drapeau et musique attendaient leurs camarades.

Au moment de l'arrivée du train, la foule a fait une véritable ovation aux tirailleurs.

Plusieurs discours patriotiques ont été prononcés. Le colonel du régiment a parlé le premier.

La municipalité attendait sous un arc de triomphe la rentrée des soldats. Le maire a prononcé une allocution de bienvenue, puis les compagnies sont rentrées dans leurs casernes où un repas et un vin d'honneur ont été offerts.

Opposition à M. Méline

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône a voté un vœu hostile au cabinet Méline; il est conçu en termes très violents.

Le duc d'Orléans

L'Agence Havas communique la note suivante: « Le *Soir* dit tenir de bonne source que le

et il ne pouvait se défendre de reconnaître qu'il avait éprouvé, à la nouvelle de l'évasion de son mortel ennemi, un mouvement de satisfaction inconscient, irréfléchi.

Mais maintenant une inquiétude le mordait au cœur: Dubulle en fuite, c'était comme l'avait dit Maluni, l'ennemi déchaîné, et Savreux sans se l'expliquer tremblait pour Mlle Mollien; le misérable était capable de tout, il avait de l'or, rien ne pouvait l'empêcher de rentrer en France.

— Je veillerai, murmura-t-il, je préviendrai d'Orgeval et puisqu'il peut y avoir du danger là-bas, je demanderai à partir aussitôt que possible.

Mais la rapidité avec laquelle les événements se précipitent l'empêcha de mettre ses projets à exécution.

Les recherches pour retrouver Dubulle furent vaines, on fouilla tous les environs du camp, les bois voisins, le cimetière, la brousse, les maisons en ruines des faubourgs de Kelung, nulle part il ne fut possible de relever ses traces. Quelques jours après ce dernier incident l'amiral Courbet quittait les côtes de Formose avec une partie de son escadre et cinglait vers les îles Pescadores, dont il avait reçu ordre de s'emparer.

Ce fut le dernier triomphe de Courbet.

Jamais peut-être l'amiral n'était apparu plus grand et plus sublime à ses marins qu'à cette affaire de la baie de Makung.

(A suivre.)

prince d'Orléans, avec un groupe de jeunes gens déterminés, aurait conçu le projet d'une prochaine expédition dont le but serait d'atteindre Kharoum, de s'y établir et de faire échec aux prétentions anglaises.

Le bouclier moderne

Le général Poiloué de Saint-Mars, qui créait hier le soldat-tender, vient de rédiger une nouvelle note-circulaire sur le bouclier du soldat moderne — en langage plus vulgaire, sur le rôle du génie militaire et les services qu'il rend.

Comme le guerrier antique, le soldat actuel combat avec l'épée et le bouclier.

Son épée de 2 à 3,000 mètres, c'est la trajectoire de son arme à feu et la science du tir, c'est l'escrime de cette trajectoire ayant pour poignée un fusil ou un canon.

Son bouclier, immense et multiforme, c'est le terrain avec ses innombrables accidents et, depuis le stratège qui remue les masses humaines, jusqu'au tirailleur isolé, tout lutteur ne triomphe qu'en raison de son habileté à utiliser la nature du sol.

Pendant les prochaines manœuvres, les régiments n'auront pas à montrer leur adresse au tir du fusil ou du canon, mais ils devront constamment prouver leur dextérité à manier le bouclier, c'est-à-dire à se servir du terrain. Il faut savoir éviter les rayons visuels de l'adversaire autant que les courbes de ses projectiles. Nos études dans ce sens ont été obstinées et mûries; ce sera l'occasion d'en faire, à tous les degrés de la hiérarchie, une intelligente et triomphante application.

Si le terrain est la base des succès à la guerre, de quelle estime ne faut-il pas entourer ceux de nos camarades dont la mission est de choisir, de préparer ce terrain et de le modifier suivant les besoins de la lutte.

L'arme du génie militaire a sa place éclatante marquée à côté de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie, et les esprits lucides, auxquels il est donné de prévoir l'avenir, n'hésitent pas à proclamer le rôle considérable que doit jouer cette arme dans la campagne de demain.

Le 12^e corps d'armée n'est pas encore doté en permanence de son bataillon du génie, mais deux compagnies vont venir d'Avignon pour prendre part aux grandes manœuvres. Le général commandant le corps d'armée recommande aux généraux de division d'entourer de leur sollicitude ces éléments précieux, de se préoccuper de leur emploi et de leur confier des missions qui soient à hauteur de leurs capacités et susceptibles de rendre évidente leur indispensable utilité.

Trois armes tuent, détruisent et ne procèdent que par la violence, tandis que leur sœur, au milieu du fracas et des dangers, pense, crée, édifie et fait apparaître la science sur le champ de bataille. C'est cette haute fonction qu'il faudra comprendre et démontrer.

Zanzibar

On mande de Berlin à la Gazette de Francfort :

« Le sultan Saïd-Kalid, qui s'est réfugié au consulat d'Allemagne à Zanzibar, ne sera, en aucun cas, livré à l'Angleterre, le consulat d'Allemagne jouissant de l'extraterritorialité. »

La Gazette de Cologne expose que l'Angleterre n'a pas le droit de modifier la situation de Zanzibar, c'est-à-dire de faire de ce pays une colonie britannique sans une entente préalable entre les puissances signataires du traité de 1893.

Berlin, 29 août.

Le consul d'Allemagne a répondu par un refus au gouvernement anglais qui lui avait demandé de lui livrer Saïd-Kalid et ses partisans.

Le Congrès de Reims

Le congrès ecclésiastique de Reims a terminé ses travaux.

La dernière séance a été consacrée à l'examen de diverses questions intéressant le recrutement du clergé qui se fait aujourd'hui presque exclusivement dans les classes moyennes, et la loi militaire que le congrès déplore, mais qu'il désire voir subir résolument par les séminaristes sans demandes d'exemptions ni de faveurs spéciales.

Le cardinal Langénieux a fait alors son entrée dans la salle des séances; M. Péchenard, vicaire général, qui a présidé toutes les réunions du congrès, lui a souhaité la bienvenue, puis a fait l'éloge de Léon XIII « qui a lancé le sacerdoce et les évêques dans les pleines eaux de la démocratie, et par ses sages conseils a essayé, par amour de la France, de faire l'union entre tous les Français. »

Le cardinal Langénieux a félicité tous les congressistes de l'esprit qui a guidé leurs délibérations, et il leur a donné la bénédiction du pape, qui l'y avait autorisé par dépêche spéciale.

En Italie

Le gouvernement italien a interdit l'émigration pour le Brésil.

A Rio-de-Janeiro

La police garde la légation italienne. La foule crie dans les rues : « Vive Ménélick. »

Les troubles de Constantinople

Les troubles continuent à Constantinople; le nombre des tués dans la rue s'élèverait à plusieurs milliers.

Les désordres se sont renouvelés dimanche; plusieurs maisons des Arméniens ont été pillées; les quartiers de Pera-Galata sont gardés militairement, les patrouilles circulent dans la ville, les magasins sont fermés.

Samedi les troupes n'essayèrent même pas d'empêcher les excès de la population. Il est d'ailleurs établi qu'un complot a été organisé par le comité arménien qui en prévint effectivement les ambassades, en s'excusant que la nécessité poussait les Arméniens à attirer l'attention de l'Europe sur leur sort.

On craint que les affaires n'aient des conséquences désastreuses pour les Arméniens de la capitale et de la province.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Ecole polytechnique

Le Journal Officiel publie la liste des cent élèves sortants de l'Ecole polytechnique qui sont nommés au grade de sous-lieutenant élève d'artillerie, pour prendre rang du 1^{er} octobre 1896.

Ces officiers-élèves devront être rendus à l'Ecole d'application d'artillerie et du génie à Fontainebleau, le 1^{er} octobre prochain.

Dans cette liste, nous sommes heureux de relever le nom de M. Calmels, de Cahors.

Ecole de St-Cyr

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Panouze, de Cahors, élève sortant de l'Ecole de St-Cyr, est nommé sous-lieutenant au 56^e de ligne, à Bordeaux.

Université

Notre compatriote M. Barriéty, économiste au lycée de Périgueux, est nommé en la même qualité au lycée de Sens.

Postes et télégraphes

Les recettes auxiliaires des postes récemment créées à Carennac et à Sarrazac, seront mises en activité à partir d'aujourd'hui, 1^{er} septembre.

Le premier de ces établissements secondaires relèvera du bureau de Bétaille et le deuxième de celui des Quatre-Routes.

Passage de troupes

Les batteries des 3^e, 9^e et 18^e d'artillerie qui ont séjourné à Cahors samedi et dimanche, ont quitté notre ville lundi matin à 3 h. 1/2, pour se rendre à Villefranche-de-Belvès.

Nos cavaliers paraissaient très contents de l'accueil qui leur a été fait à Cahors. On a remarqué péniblement que l'hôtel de ville n'était pas pavoisé.

Avis au public

Interdiction de recevoir les monnaies étrangères de cuivre et de billon

« Aux termes des articles 1^{er} et 2 du décret du 11 mai 1897 et de l'article 1^{er}, paragraphe 2, de la loi du 22 Juin 1846 l'introduction et la circulation en France des monnaies étrangères de cuivre et de billon sont prohibées. »

En conséquence toutes ces monnaies, quelle que soit leur nationalité, doivent être rigoureusement refusées par les caisses publiques. »

Le décret de prohibition ne date pas d'hier comme on le voit, il remonte à 1807; mais le public n'en a jamais fait cas; il a continué à donner et à recevoir les sous étrangers.

Tant que la spéculation ne s'en mêla pas, il n'y avait pas grand mal; mais elle ne tarda pas à s'effectuer sur une grande échelle: le marché de nos régions fut envahi, les financiers ont pris peur et la crise s'est ouverte.

Elle commence déjà à se propager, mais il faut espérer qu'elle ne sévira pas trop à Paris. Les Lyonnais annoncent, pourtant, qu'ils vont envoyer aux Parisiens leurs sous étrangers prétextant que ces derniers sauront bien forcer le gouvernement à les en débarrasser.

L'idée est heureuse, mais pent-être les Parisiens, ainsi mis en garde, vont-ils établir un cordon sanitaire pour se préserver de cette épidémie de nouveau genre: l'épidémie du billon étranger!

Est-ce à dire que le gouvernement doit se désintéresser de la question? nous ne le pensons pas et telle n'est évidemment pas son intention.

Tenant compte du vœu émis par le conseil municipal de Lyon, il recherchera les responsabilités et avisera au moyen de parer au plus tôt et au mieux des intérêts de tous à une situation, fâcheuse évidemment, mais dont il ne faudrait pas, cependant, s'exagérer les conséquences.

Gourdon

Concours de bestiaux

Avant-hier, dans la cour de notre ancienne école communale de garçons, place du Roc, a eu lieu le concours de bestiaux et d'instruments agricoles, organisé par la Société d'agriculture du Lot, sous la présidence de M. Rey, député.

Voici les noms des lauréats :

Taureaux étalons. — 1^{er} prix, 170 fr., à M. Brugalières, de Catus; 2^e, 140 fr., à M. Combelles, de Castelnaud-Montratrier; 3^e, 120 fr., à M. Cangardel, de Marminiac; 4^e, 80 fr., à M. Devès, de St-Médard; Mention honorable, à M. Florentin, de Fajoles.

Vaches pleines ou suitées. — 1^{er} prix, 120 fr., à M. Brugalières, de St-Denis-Catus; rappel de second prix, à M. Combelles, de Castelnaud-Montratrier; 2^e, 100 fr., à M. Bonnemort, de Castelnaud-Montratrier; 3^e, 80 fr., à M. Landres, avocat à Gourdon; 4^e, 60 fr., à M. Cangardel, de Marminiac; 5^e, 50 fr., à M. Lavergne, d'Alvignac; 6^e, 40 fr., à M. Daynac, de Gourdon; 7^e, 30 fr., à M. Bargues, de Lavercaitière; mention honorable, à M. Valette, de Gourdon.

Verrats. — 1^{er} prix, 50 fr., à M. Fontenilles, de Soucirac; 2^e, 40 fr., à M. Bach, de Gourdon; 3^e, 30 fr., à M. Gaurie, de Payrac; 4^e, 20 francs, à M. Bornes, de Soucirac.

Truies pleines ou suitées. — 1^{er} prix, 60 fr., à M. Blat, de Prouillac; 2^e, 50 fr., à M. Nayrac, du Roc; 3^e, 40 fr., à M. Cabanès, de Gourdon; 4^e 30 fr., à M. Conduché, de Gigouzac; 5^e, 20 fr., à M. Nouelles, de Gourdon; 6^e, 15 fr., à M. Tocaven, du Vigan; 7^e, 15 fr., à M. Vidal, de St-Projet; 8^e, 15 fr., à M. Fontenilles, de Soucirac.

Instruments agricoles. — Rappel de 1^{er} prix, à M. Courtouéjous, de Souillaguet; 1^{er} prix de 40 fr. au même, pour charrue ordinaire; 2^e prix de 30 fr. au même, pour charrue vigneronne; prix de 25 fr., à M. Balayé, de Labastide-Murat.

Le nommé Baptiste Audhuy, charpentier à Gourdon, était monté sur le toit de la maison David pour le démolir, lorsque tout à coup une traverse, sur laquelle ses pieds s'appuyaient, se rompit et il vint s'abîmer sur le plancher du premier étage. Il ne tarda pas à expirer.

Chef de musique demandé

La municipalité de Gourdon (Lot), demande un chef de musique pouvant diriger les deux sociétés de la ville (fanfare et orphéon). Le traitement est garanti par la commune.

Adresser les demandes avec références à M. le Maire de Gourdon.

Saux

Le lundi, 7 septembre, sera tenu à Saux le premier marché aux prunes.

La récolte étant passable, tout fait prévoir un bon approvisionnement.

Concours de tir

Le dimanche 6 septembre un concours de tir est organisé à l'occasion de la fête votive.

Douze prix seront distribués.

Lachapelle-Auzac

Mardi dernier on a constaté le suicide à l'aide d'un fusil, du sieur D... Adrien, âgé de 19 ans, domestique à Lachapelle-Auzac.

On ignore les causes qui ont pu décider ce malheureux jeune homme à cet acte de suprême désespoir.

Une découverte

M. Sarraud, trésorier du Comice agricole du canton de Lavit-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne) écrit au ministre de l'agriculture pour lui faire connaître qu'il a découvert un moyen sûr et certain d'enrayer et de supprimer le black-rot.

Les propriétaires nombreux qui dans les départements du Tarn, Tarn-et-Garonne, Gers, Haute-Garonne, Aude, Gard, ont employé la méthode Sarraud, auraient été entièrement préservés du black-rot en 1894, 1895 et en 1896.

Allons, tant mieux!

M. Sarraud comprendra sans peine quelle impatience ont tous les viticulteurs de connaître la méthode. Espérons qu'il ne tardera pas à la divulguer.

La conservation des couleurs des plantes séchées dans les herbiers

Nienhaus avait déjà recommandé l'emploi de l'acide oxalique comme moyen de conserver la couleur des pétales des fleurs séchées. D'après lui l'ammoniaque de l'air, qui serait la cause de la disparition des couleurs, est neutralisé par l'acide. M. H. Schröder, reprenant l'étude de la question, a trouvé que non seulement les pétales des fleurs peuvent être ainsi conservés, mais qu'une solution d'acide oxalique à 30/0 permet également de conserver la couleur des feuilles. Cet auteur imprégna des feuilles de papier-fentre de différentes solutions d'acide oxalique de 1 à

50/0, et les fit sécher. Ayant rassemblé un certain nombre de fleurs différentes, il les fit sécher à la température ordinaire entre les feuilles de papier ainsi préparées, en changeant le papier une fois par vingt-quatre heures. Dans tous les cas où l'on employait la solution à 30/0, les résultats ont été satisfaisants, sauf quelques ombellifères qui noircissent dans ce traitement.

LE TSAR EN FRANCE

Grâce à la complaisance de l'éditeur bien connu, René GODFROY, 21, rue Denfert, à Paris, nous sommes heureux d'offrir à tous nos lecteurs la célèbre **Marche du Couronnement**, dédiée au tsar NICOLAS II et à la tsarine. Cette marche écrite pour piano ou orgue, éditée avec luxe, et d'une valeur de 5 francs à prix marqué, est expédiée *gratis et franco* à tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse accompagnée de 3 timbres-poste de 0 fr. 15 centimes pour tous frais à M. GODFROY, 21, rue Denfert, à Paris.

Tout le monde voudra recevoir ce joli souvenir patriotique que tous les pianos parisiens jouent déjà.

Dernières nouvelles

Mort du prince Lobanoff

Paris, 31 août.

On annonce de Vienne, à la date d'aujourd'hui, que le prince Lobanoff, ministre des affaires étrangères de Russie, est mort subitement à minuit, pendant le trajet de Vienne à Kiew.

Le traitement des hernies

Nous annonçons avec plaisir l'arrivée à Cahors du célèbre professeur TACUSSEL père, de Paris, avantageusement connu pour le traitement et la guérison radicale des hernies sans bandages et sans opération. Ce distingué professeur recevra à Cahors, du 2 au 5 septembre inclus, à l'hôtel du COMMERCE.

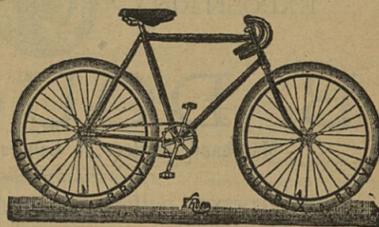
La Chasse est rigoureusement interdite sur le domaine du sieur SARRUT Jean, propriétaire au Chantre, commune de Lamagdelaine (Lot).

Escompte et Recouvrements

M. Gabriel BRUEL, de Cajarc, vient de fonder à Cahors, une maison d'Escompte et Recouvrements, 3, rue du Lycée.

Les bureaux de M. BRUEL seront ouverts aux commerçants et industriels à partir du 1^{er} août prochain.

USINE A BRIVE



FABRE, horloger à Cahors.

A LA BOULE D'OR



H. FABRE
10, RUE DE LA MAIRIE, 10
CAHORS

FABRICATION ET RÉPARATION
D'HORLOGERIE, BIJOUTERIE & JOAILLERIE

Dorure et Gravure sur Métaux
LUNETTERIE & OPTIQUE
ÉLECTRICITÉ

Achat de Matières Or, Argent et Platine

Travaux soignés. — Prix modérés

On demande un apprenti

LA VUE POUR TOUS

PAR L'EMPLOI DES VERRÉS GRADUÉS

Marque déposée « CRISTAL DIAMANT »

Ces verres à foyer étendu sont ordonnés par MM. les Occulistes et Chefs de Clinique

H. FABRE

10, Rue de la Mairie, Cahors
SEUL DÉPOSITAIRE POUR CAHORS

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

VOYAGE D'EXCURSION AUX PLAGES DE LA BRETAGNE

Plages de la Bretagne

Du 1^{er} Mai au 31 Octobre, il est délivré des Billets de voyage d'excursion aux Plages de la Bretagne, à prix réduits, et comportant le parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Lorient, Quimperlé, Rospenden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé et Châteaulin.

Durée : 30 jours

Prix des billets (aller et retour) 1^{re} classe : 45 francs. — 2^e classe : 36 francs.

AVIS. — Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. Le voyage peut être commencé à l'un quelconque des points du parcours.

La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée, d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets.

Il est délivré des Billets complémentaires du Voyage d'excursion aux Plages de Bretagne, réduite de 40 0/0, sous condition d'un parcours minimum de 150 kilomètres.

Ces Billets sont délivrés de toute station du réseau d'Orléans et séparément : le premier pour aller rejoindre le voyage d'excursion ; le second, s'il y a lieu, pour quitter le voyage d'excursion et permettant de se rendre à un point quelconque du réseau d'Orléans.

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants :

1^{re} classe 163 fr. 50 — 2^e classe 122 fr. 50.

— Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1^{re} et 2^e classe réduit, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

EXCURSIONS EN AUVERGNE

et dans le Limousin

Avec arrêt facultatif à toutes les gares du parcours.

La Compagnie d'Orléans délivre du 1^{er} Juin au 30 Septembre des billets d'Excursion en Auvergne et dans le Limousin valables pendant 30 jours, au départ des gares désignées ci-dessous, ainsi qu'aux gares et stations intermédiaires, aux prix réduits ci-après et comprenant les itinéraires A, B et C, déterminés comme suit :

ITINÉRAIRE A

L'itinéraire A comprend :

1^o Le parcours circulaire ci-après défini :

Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris (bains de Néris), Evaux (bains d'Evau), Eygurande, Laqueuille (bains de Mont-Dore et de La Bourboule), Royat (bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Ussel, Limoges (par Tulle, Brive et St-Yrieix, ou par Eymoutiers), Vierzon.

2^o Le parcours aller et retour entre le point de départ et le point de contact avec le circuit ci-dessus.

Le point de contact avec le circuit est Vierzon pour les points de départ Paris, Orléans, Blois, Tours Le Mans, Angers, Nantes; St-Sulpice-Laorrière pour le point de départ Poitiers, Limoges-Bénédictins pour le point de départ Angoulême; Brive pour les points de départ Périgueux, Bordeaux, Agen, Montauban et Toulouse.

ITINÉRAIRE B

L'itinéraire B comprend :

1^o Le parcours aller et retour du point de départ à Vierzon;

2^o Le parcours circulaire ci-après défini : Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris (bains de Néris), Evaux (bains d'Evau), Eygurande, Laqueuille (bains de la Bourboule et du Mont-Dore), Royat (bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Vic-sur-Cère, Arvant, Figeac, Rodez, Decazeville, Rocamadour, Brive, Limoges (par Saint-Yrieix ou par Uzerche), Vierzon.

ITINÉRAIRE C

L'itinéraire C comprend :

1^o Le parcours circulaire ci-après défini :

Limoges-Bénédictins, Meymac, Eygurande, Laqueuille (bains de la Bourboule et du Mont-Dore), Royat (bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Vic-sur-Cère, Arvant, Figeac, Rodez, Decazeville, Rocamadour, Brive, Limoges (par Saint-Yrieix ou par Uzerche);

2^o Le parcours aller et retour, entre le point de départ et le point de contact avec le circuit ci-dessus.

Le point de contact avec le circuit ci-dessus est Limoges-Bénédictins, pour les points de départ Poitiers et Angoulême; Brive, pour les points de départ Bordeaux et Périgueux; Capdenac, pour les points de départ Agen, Montauban et Toulouse.

PRIX DES BILLETS

GARES de départ	ITINÉRAIRE A		ITINÉRAIRE B		ITINÉRAIRE C	
	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.
Paris	98 f.	73 f.	120 f.	90 f.	> f.	> f.
Orléans	86	64	108	81	>	>
Blois	86	64	108	81	>	>
Tours	91	68	113	85	>	>
Le Mans	103	77	123	94	>	>
Angers	103	77	123	94	>	>
Nantes	113	87	133	104	>	>
Poitiers	91	68	>	>	91	68
Angoulême	91	68	>	>	86	64
Périgueux	86	64	>	>	81	60
Bordeaux	98	73	>	>	98	73
Agen	98	73	>	>	91	68
Montauban	98	73	>	>	86	64
Toulouse	103	77	>	>	91	68

La durée de validité de ces billets (30 jours) peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période d'un supplément égal à 10 % du prix du billet.

Il est délivré à toute station du réseau d'Orléans, pour une autre station du réseau située sur l'itinéraire des billets de voyage circulaires ci-dessus, ou inversement, des billets aller et retour de 1^{re} et 2^e classe, aux prix du tarif G. V. n^o 2.

On délivre des billets à toutes les gares du réseau d'Orléans, pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

AVIS ESSENTIEL. — Les prix ci-dessus ne comprennent pas le parcours de terre dans les services de correspondance avec le chemin de fer.

DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES

à l'imprimerie Layton, rue du Lycée (Cahors).

La petite Carte de poche DU LOT

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné, 1 fr. 50. — 25 centimes en plus par la poste.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODELES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS QU'ÀUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE
Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte
Breveté S. G. D. G.
Enclume de Famille
Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.
Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le Protecteur de la Chaussure, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée.
Essayer le Protecteur, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.
Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. Lessiveuses Soleil.
Écharpes pour maîtres et adjoints
EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

Avis
M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Espagnol et de Russe; chez lui à Cahors, rue du Portail-Alban, 11, maison M^{me} V^e Montcoulié.
PRIX MODÉRÉS

ON DEMANDE pour la Prévoyante de France, Société civile de prévoyance mutuelle en cas de décès et de rentes et retraites viagères. (Siège social, rue de Trévise, 21, Paris, fonctionnant sous le contrôle de l'Etat). Agents généraux, cantonnaires et courtiers dans toute la France, les Colonies et l'Étranger. S'adresser pour le département du Lot, à M. Bruel, directeur particulier, 3, rue du Lycée, Cahors.

EXPOSITION CAHORS 1881
B. DOUCÈDE
Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté
M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Hiver.
Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.
M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

PULVÉRISATEUR-DEPEYRE
A pompe directe et air comprimé
1^{er} Prix — Hors Concours — Médailles d'Or
Dans les principaux Centres viticoles de France
Derniers Perfectionnements. Appareil garanti
28 F. CUIVRE JAUNE — 32 F. CUIVRE ROUGE
F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant
Chevalier du Mérite Agricole
18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot)
NOTA. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.

Cave Bordelaise
3, rue de la Mairie, CAHORS
M. LASSERRE, ANCIEN CHEF DE SECTION
M. COMBARIEU, Successeur
Livraisons au détail et à domicile de vins vieux en bouteilles de Bordeaux-Médoc, vieux Cahors, vins blancs secs et doux de la Gironde et de Banyuls-sur-Mer (garantis de raisins frais), Grenache, Muscat et Banyuls supérieur (vins de propriétaire), Cognacs, Rhums, Armagnacs de 1^{re} marque, Spiritueux, Liqueurs de marque, Champagnes, Vins en fûts et Eaux minérales. — Prix très réduits sur tous les articles eu égard à leur qualité toute-fait supérieure.

IMPUISSANCE de l'homme, stérilité de la femme. Pilules, effet immédiat sans nuire à la santé, 4 fr. Dépôt unique : Spitaëls, ph. à Lille. Envoi discret. Même pharmacie, Pilules contre les pertes d'urine au lit à tout âge, 5 fr.

25 ANS DE SUCCÈS.
MAISON DE CONFIANCE
LA POSE DES DENTS
Le Redressement à toutes les opérations relatives à l'ART DENTAIRE.
AUDOUARD
Chirurgien-Dentiste
16 Rue du Maréchal Brune
BRIVE (CORRÈZE)
NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive, pour le consulter, à vouloir bien lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : AUDOUARD BRIVE.

LE GOURMET
REVUE DE CUISINE PRATIQUE
Abonnement pour un an :
France 5 fr.
Étranger..... 6 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste.
Bureau : 12, rue Turbigo, Paris

Le propriétaire-gérant : LAYTON.

PIANOS MUSIQUE & ORGUES
Ancienne Maison TRUFFIER, fondée en 1852
Arthur LAGAPE, facteur-accordeur de Pianos & Orgues
SUCCESEUR
2, Rue Taillefer et place Francheville, 40, Périgueux
LOCATION depuis 8 fr. par mois à l'année
PIANOS ENTIÈREMENT NEUFS
Rendus franco chez le client. Accord gratuit
Vente, Location, Échange, Accords, Réparations
Pour tous renseignements, s'adresser chez M. VIGOUROUX, Organiste de la Cathédrale et professeur de piano, Rue Clément-Marot, CAHORS

Vignes Américaines
LES PLUS ANCIENNES DU DÉPARTEMENT
PAR MILLIONS de plants à la vente
en boutures, racinés et plants greffés soudés de toutes variétés
Grandes quantités de boutures pour greffage, 1 mètre de long, 0,006 millimètres au petit bout.
Gamay x Couderc, Aramon x Rupestris Ganzin, Mourvèdre x Rupestris, Bourisquou x Rupestris, Riparia Gloire, Grand Glabre, Rupestris Phénomène du Lot, etc., etc. Ce dernier s'adapte à plus de 60 0/0 de calcaire. L'essayer c'est l'adopter.
Envoi franco des Catalogues prix-courant et notice sur le Rupestris Phénomène du Lot.
Vins des côtes du Lot, depuis 80 fr. la barrique logé et en sus franco sur wagon Puy-l'Évêque. Envoi d'échantillon franco contre 1 fr. en timbres-poste.

Vient de paraître :
Nos Expériences Pratiques sur la Culture des Vignes Américaines.
Prix : 3 fr. (franco poste).
4^{me} édition, revue et considérablement augmentée. En vente chez l'Auteur, chez M. Girma et principaux Libraires.
Pour toute commande de 100 francs en vins ou plants, nous donnons un exemplaire de notre ouvrage.
S'adresser au propriétaire, M. Victor COMBES, Chevalier du Mérite Agricole, à VIRE, par Puy-l'Évêque (Lot).